

NÉCROLOGIE



C'est avec beaucoup de peine que notre Association a appris
le décès de notre ancien Président :

Alphonse Seyewetz (1869-1940),
Promotion 1886

Directeur adjoint de l'Ecole de Chimie Industrielle
Directeur aux Usines Lumière

M. Seyewetz s'est éteint le 21 août 1940, après une douloureuse maladie.

Frappé brusquement il y a 6 mois, malgré une intervention chirurgicale, il avait gardé jusqu'au dernier jour un courage et un moral qui faisait notre admiration à tous.

Par son travail, son énergie et sa bonté, il reste un exemple pour tous ses anciens élèves.

Ils n'oublieront pas que, sorti dans une des premières promotions de notre Ecole, il fut un des fondateurs de notre Association, dont il fut le Président pendant plus de 10 années.

Nous reproduisons ci-dessous, l'allocution prononcée par le Professeur Meunier à ses funérailles.

Malgré les tristes circonstances actuelles, il est des devoirs douloureux que l'on doit remplir, ne fut-ce que sobrement, quand ils sont commandés par les souvenirs que laissent derrière eux des hommes de bien comme Alphonse Seyewetz.

Devoir particulièrement douloureux pour moi, qui fus son ami et son compagnon de travail pendant bientôt cinquante ans, sans qu'aucun nuage ne vienne troubler nos relations journalières.

Ancien élève de la Martinière, Seyewetz fut admis à l'Ecole de Chimie en 1884 ; à sa sortie, il obtient une Bourse d'études en Allemagne ; puis, après avoir effectué son service militaire, il prit contact avec les deux organismes auxquels il devait consacrer toute son activité : l'Ecole de Chimie, d'une part, les usines Lumière, d'autre part.

Ce fut autour de ces deux Maisons que se concrétisa entièrement sa vie, vie simple, austère, mais d'une activité que nous avons tous admirée.

La simplicité de sa vie lui permettait ainsi de consacrer entièrement aux siens le peu de liberté qu'il consentait à s'accorder.

A l'Ecole de Chimie, où il débuta comme préparateur, avec Jules Raulin, le maître qu'il vénérât tout particulièrement, il devint successivement chef de travaux, sous-directeur et, enfin, directeur adjoint, imprimant son enthousiasme à de nombreuses générations d'élèves et cela, sans défaillance, avec une admirable régularité.

A l'Usine Lumière, en collaboration avec les dirigeants de cette célèbre Maison, dont il fut toujours l'admirateur et l'ami fidèle, ce fut une longue série de travaux de recherches donnant lieu à la publication de plus de 200 Mémoires, se rapportant à l'industrie photographique, qui lui créèrent une réputation mondiale dans cette spécialité, et lui valurent la Médaille d'or de la Société de Photographie.

L'activité scientifique de Seyewetz ne s'est pas limitée à la chimie photographique, mais la chimie organique et, notamment, les matières colorantes, lui doivent d'importantes

contributions. En 1900, il soutint très brillamment sa thèse de Doctorat de l'Université de Lyon, avec un Mémoire relatif à la combinaison des colorants acides et basiques ; il publia également, avec son ami, Paul Sisley, un important ouvrage sur la chimie des matières colorantes artificielles, qui leur valut une Médaille d'or à la Société industrielle de Mulhouse, et qui constituait un développement de l'enseignement à l'Institut de Chimie.

Après de courtes années de bonheur, Seyewetz avait eu la grande douleur de perdre une compagne dont l'intelligence, la distinction et la bonté, lui avaient constitué un foyer auquel ses amis étaient heureux d'être admis. A partir de ce jour, il concentra son existence à l'Ecole de Chimie et à l'Usine Lumière.

Sa résistance physique et son activité nous paraissaient choses immuables ; il en était de même de sa physionomie sur laquelle le temps ne semblait avoir aucune action.

Son allure pressée, qui s'alliait si bien avec sa qualité d'ancien capitaine de chasseurs alpins, nous était familière et montrait combien il était soucieux de ne pas distraire une minute de son temps au détriment de ses devoirs.

Aussi, c'est avec une peine infinie que nous avons vu brusquement, il y a quelques mois, son solide équilibre s'écrouler, malgré l'admirable énergie avec laquelle il résistait. Ses dernières visites à la vieille Ecole, dont il ne pouvait se séparer, furent un véritable calvaire, et nous avions peine à lui cacher l'impression douloureuse que nous éprouvions en assistant à cette lutte dans laquelle il ne voulait pas s'avouer vaincu.

Le caractère de Seyewetz peut se résumer en peu de mots, qui expriment cependant de grandes et solides vertus : simplicité, confiance en son prochain, fidélité dans ses amitiés en toutes circonstances, et volonté très optimiste dans l'accomplissement de ses devoirs.

Ses amis, ses collègues de l'Université et de l'Ecole de Chimie, ses anciens élèves, ne sauraient les oublier, et lui conserveront un très profond et affectueux souvenir. Que tous les siens, et en particulier ses deux enfants qu'il chérissait si tendrement, veuillent bien en accueillir l'assurance.

Au nom du Conseil d'Administration, du Personnel et des Anciens Elèves de l'Ecole de Chimie, au nom de M. le Recteur et de la Faculté des Sciences de Lyon, je vous adresse, mon cher Seyewetz, un dernier adieu...

M. MEUNIER,
Directeur de l'Institut de Chimie,
Professeur à la Faculté des Sciences.

Sous l'inspiration de M. Lobel, président adjoint de la Société Française de Photographie et de Cinématographie, nous publions l'article ci-dessous sur la vie de notre ancien directeur adjoint de l'Ecole de Chimie Industrielle de Lyon, M. Alphonse Seyewetz :

« Il y a quelques jours mourait, à Lyon, un homme dont on a peu parlé et qui eut tous les mérites d'un homme de science, y compris une discrétion qui fit que sa mort passa, aux yeux du public, aussi inaperçue que sa vie. Nous voulons parler de M. Alphonse Seyewetz, qui fut directeur adjoint de l'Ecole de Chimie Industrielle de Lyon.

« Mais pour mesurer l'importance des travaux de M. Seyewetz et honorer le savant en connaissance de cause, il nous faut remonter au déluge... Nous sommes en 1839. La photographie vient d'être inventée. Deux Français, Niepce et Daguerre, en sont les premiers artisans et l'on peut rappeler que l'Etat français, qui se rendit acquéreur de l'invention, en fit libéralement don au monde. Cependant, la diffusion de la photographie ne fut complète que quelques années après 1890, lorsqu'on commença à fabriquer des plaques sèches. Dès cette époque, la photographie était destinée à être, dans le journalisme et l'art de l'impression, la révolution attendue. C'est alors qu'Antoine Lumière et ses deux fils, Auguste et Louis, commencèrent à fabriquer industriellement des plaques d'une régularité extrême. Grâce à ces procédés de fabrication, « l'instantané » fut mis à la portée de tous. Le reportage photographique prit naissance.

« Faut-il rappeler que l'époque comprise entre 1890 et 1914 fut très glorieuse pour la photographie en France et que les plus belles inventions se firent à Lyon ? Marquons deux dates majeures : 1895, le cinéma ; 1903, la photographie en couleurs.

« Il y eut à cette époque, dans notre ville, un trio de savants dont l'œuvre ne saurait être trop louée. Evoquons les noms d'Auguste et Louis Lumière et celui d'Alphonse Seyewetz, le disparu qui est aujourd'hui l'objet de notre hommage.

« Alphonse Seyewetz appartenait à une modeste famille lyonnaise qui le destinait à l'architecture. Mais un ami bien avisé l'engagea à suivre les cours de la Martinière, ce que le jeune homme fit. Dans la suite il poursuivit ses études à l'Ecole de Chimie Industrielle de Lyon, où il reçut, en même temps que son diplôme d'ingénieur-chimiste, le grade de docteur de l'Université. Il fut successivement préparateur, chef de travaux et enfin directeur adjoint de l'Ecole de Chimie. Telles sont les grandes lignes visibles de cette carrière qui fut tout entière consacrée à des recherches minutieuses et patientes, et dans le détail parfaitement inaccessibles aux non initiés.

« Fidèle collaborateur des frères Lumière, M. Seyewetz s'occupa particulièrement des problèmes touchant la chimie photographique. Durant cinquante années de travail, il publia plus de deux cents mémoires divers qui parurent, pour la plupart, dans le Bulletin de la Société Française de Photographie et de Cinématographie. On ne peut mentionner les titres de ces travaux trop techniques, ni préciser de quels progrès particuliers ils furent l'origine dans l'art de la photographie. Mentionnons, toutefois, que la photographie de petit format qui transforma, au bénéfice de tous, amateurs et professionnels, l'art de Niepce et de Daguerre, fut rendue possible par les travaux de M. Seyewetz, qui publia un grand nombre d'études sur les révélateurs à grain fin. Nul n'est prophète en son pays... Il serait fâcheux qu'à Lyon cette parole fût vraie et que notre ville ne rendit pas à ses savants l'hommage qui leur est dû. Nous n'avons voulu, ici, que nous acquitter, envers la mémoire de M. Seyewetz, d'une dette qui est celle d'un peu tout le monde. Car c'est grâce aux travaux de notre compatriote que la photographie est tombée, si l'on peut dire, dans le domaine public. Ceci, M. Lobel, président adjoint de la Société Française de Photographie et de Cinématographie, tient à l'affirmer avec force. Il nous dit enfin l'admiration dont on entoure, dans les milieux scientifiques du monde entier, l'oeuvre d'Alphonse Seyewetz. »

M. Lobel a bien voulu résumer, d'autre part, dans la note que nous publions ci-dessous, les travaux faits par M. Seyewetz en collaboration avec les frères Lumière, concernant l'Industrie de la Photographie :

« Les études que fit Seyewetz, poursuivies toutes en collaboration avec les frères Lumière, portèrent sur les constituants et les propriétés caractéristiques des réducteurs photographiques ou de leurs adjuvants. On savait déjà que le sulfite de sodium, qui agissait comme conservateur, permettait de préparer des révélateurs pouvant se conserver pendant très longtemps. Le sulfite de sodium cristallisé, produit efflorescent et facilement oxydable, donnait lieu à beaucoup de mécomptes. Dès 1893, Seyewetz préconisa l'emploi du sulfite de sodium anhydre, produit très stable, et indiqua en même temps les méthodes d'analyse de ce produit. Quelques années après, il publia une série de travaux dans lesquels il étudia quantitativement l'altération à l'air de tous les composés de l'acide sulfureux, utilisés en photographie, et confirma encore une fois l'intérêt qu'il y avait à utiliser le sulfite de sodium anhydre. Ultérieurement il trouva qu'une très faible quantité de bisulfite de sodium permettait de conserver pendant des années le révélateur très oxydable qu'est le pyro-gallol.

« On sait que les révélateurs photographiques, à l'exception de ceux qui développent en solution sulfitique (diamidophénol, diamidorésorcine) nécessitent l'emploi d'un hydrate ou d'un carbonate alcalin. Seyewetz préconisa, dès 1895, l'emploi des aldéhydes et des cétones, qui se combinant au sulfite présent dans les révélateurs, mettent en liberté une quantité limitée d'hydrate alcalin. Il améliora par la suite ces révélateurs très intéressants en pratique, par l'emploi du trioxyméthylène, dont il découvrit et étudia la solubilité dans le sulfite de sodium.

« Jusqu'en 1898, on ne connaissait aucun affaiblisseur photographique susceptible de diminuer le contraste d'un négatif. Seyewetz découvrit les propriétés curieuses des persulfates en solution acide, qui, en dissolvant sélectivement l'argent, permettent de transformer un négatif « dur » en un négatif « doux », sans perte de détails dans les ombres. Il démontra plus tard qu'employés en solution alcaline, les mêmes persulfates constituaient des bons oxydants de l'hyposulfite de sodium et permettent ainsi d'abrégé le lavage des négatifs ou des épreuves photographiques.

« Il reprit d'ailleurs, quelques années plus tard, l'étude du lavage et démontra que, par un épuisement systématique, pratiqué avec de faibles quantités d'eau, on arrivait au même résultat que par un lavage prolongé à l'eau courante.

« Parmi les quelques deux cents mémoires publiés par Seyewetz et que je me réserve d'analyser plus en détail dans une publication ultérieure, je me permets de mentionner les nombreuses études sur les substances réductrices, suivies de l'introduction de quelques nouveaux révélateurs tels l'hydramine, la métoquinone, le chloranol, etc. ; la substitution de la métoquinone au pyrogallol dans le développement des plaques autochromes, les méthodes de correction des erreurs de pose dans le développement des plaques autochromes, le développement « physique » des images photographiques après fixage, la désensibilisation des plaques autochromes permettant leur développement en lumière abondante, le développement et le fixage simultanés, l'emploi du soufre colloïdal pour le virage des épreuves photographiques, les révélateurs pour pays chauds, le virage par mordantage avec les colorants basiques et enfin l'étude des révélateurs dits « à grain fin » qui ont permis l'introduction dans la photographie pratique des appareils de petit format, introduction qui équivaut presque à une révolution. »